

5) LE SERGENT GEORGES MULLER AU SEIN DU 172^E RI

172^e Régiment d'Infanterie

« Je tiendrai »



Bossus 1794

Fleurus 1794

Sprimont 1794

L'Aisne 1917

L'Avre 1918

Tardenois 1918

La Serre 1918



5.1) 1913 à la mobilisation.

Le 15 avril 1913, M. le général AZIBERT, gouverneur de Belfort, procède, à la caserne Béchaud, à l'installation du nouveau régiment formé avec les quatrièmes bataillons des 23^e, 109^e et 133^e Régiments.

Les deux premiers bataillons avaient été envoyés de Bourg et de Belley en avril 1898 ; ils formaient, avec le 4^e bataillon du 109^e Régiment détaché de Chaumont dans les forts de la Haute-Moselle, le 2^e Groupe des Bataillons de forteresse.

Le 14 juillet 1913, M. le Président de la République remet aux colonels des régiments de la nouvelle formation, à la revue de Longchamps, les drapeaux qui leur sont destinés.

Le 16 juillet, le colonel présente au Régiment le drapeau sur lequel brillent les noms de : Bossus, Fleurus, Sprimont. Cet héritage de gloire nous dicte notre conduite pour l'avenir.

Le 20 novembre 1913, le sergent MULLER est incorporé au régiment pour effectuer son service militaire (matricule du recrutement : 1324).

Composé en grande partie de Lyonnais, de Francs-Comtois et de Vosgiens, le 172^e Régiment d'Infanterie est, à la mobilisation, un régiment de la Défense mobile de la place de Belfort.

5.2) Alsace 1914.

Il prend part de ce fait aux combats qui se livrent en Alsace et pénètre dans Mulhouse le 8 août 1914. Il s'établit le 9 sur le plateau de Rixheim où, contre un ennemi dix fois supérieur en nombre, il tient tête pendant un jour et une nuit à une contre-attaque furieuse.

Il opère ensuite de nombreuses reconnaissances et coups de main dans la région de Thann-Altkirch, jusqu'au 29 septembre 1914, jour où il est envoyé dans la région de Saint-Mihiel pour arrêter les progrès de l'ennemi sur la Meuse.

5.3) Bois d'Ailly (Meuse) 1914-1915.

Dans la Forêt d'Apremont, où il est engagé dans les premiers jours d'octobre, il fait preuve d'un tel allant dans les charges répétées qu'il exécute au Bois d'Ailly que l'ennemi, quoique très supérieur en nombre, s'arrête dans son avance et s'organise sur les positions qu'il occupe.

Le 172^e Régiment d'Infanterie reste jusqu'au 15 février 1915 dans la Forêt d'Apremont. A part quelques courtes relèves, il ne cesse de tenir en haleine, par des attaques partielles, un ennemi mordant lui aussi et qui rend coup pour coup. Ce séjour est particulièrement pénible dans un secteur où l'on se bat chaque jour et où le contact est si étroit que, sur certains points, les petits postes ne sont qu'à 5 mètres des Boches, et où la guerre de mines et les meurtriers engins de tranchée causent journellement des vides dans les rangs.

Il fait ensuite un séjour dans le secteur de Veho-Reillon où, après de nombreuses reconnaissances, tendant à fixer la ligne ennemie, il organise nos positions.

Le 20 mars 1915, le sergent MULLER quitte le régiment pour être affecté au 51^e régiment d'infanterie.

Il est envoyé à nouveau, le 20 mai 1915, dans la Forêt d'Apremont. Là, il se signale par une charge brillante au cours de laquelle il s'empare des organisations ennemies. Toutefois une contre-attaque violente, menée avec de gros effectifs, lui enlève une partie de son gain. Une fraction d'une soixantaine d'hommes avec trois officiers, cernée par l'ennemi, résiste pendant plus de trois jours, malgré les pertes subies, malgré la soif et la faim. Elle ne cède qu'après avoir épuisé toutes ses munitions et utilisé celles que l'ennemi avait laissées sur le terrain.

6) LE SERGENT GEORGES MULLER AU SEIN DU 51^E RI

51^e Régiment d'Infanterie

« Plus est en nous »



Arcole 1796
Eylau 1807
Bomarsund 1854
San Lorenzo 1863
Beauséjour 1915
Verdun 1917
L'Avre 1918
Tahure 1918
Stonne 1940
AFN 1952-1962



6.1) Beauséjour 1915

Le 20 février, le régiment vient cantonner dans les abris entre Somme-Tourbe et Somme-Suippe.

Le 21, il se porte en ligne et, dans la nuit du 21 au 22, relève le 84^e régiment d'infanterie dans les tranchées au nord-est de Mesnil-lès-Hurlus.

A 10 heures, le 51^e reçoit l'ordre de s'emparer des tranchées allemandes au Sud de la cote 196 avec, pour objectif, la cote 196.

Tâche redoutable que l'escalade de ces pentes battues par le feu terrible de l'ennemi retranché, embusqué dans les bois ! Le régiment va se heurter à la Garde allemande qui a l'avantage du terrain.

Ce duel ne lui déplait pas et, après 7 jours de combats continus, sanglants, l'objectif est atteint, la Garde battue et le front crevé.

Donc, le 22 février, les derniers préparatifs faits, le bataillon ZEIL (2^e) brillamment entraîné par son chef, sort de ses tranchées, à 15 heures et se porte à l'assaut. Malgré le feu intense de l'ennemi, en dépit de lourdes pertes, il réussit à progresser de 200 mètres et à prendre pied dans le bois Allongé.

A 18 heures, une contre-attaque allemande, forte de plusieurs compagnies débouchant en colonnes par 4 est arrêtée net par nos feux.

Le 23 février, l'attaque est reprise ; c'est au tour du bataillon GIRARDON (3^e) à marcher. Il se porte à l'assaut à 16 heures. Certains de ses éléments, par suite de fausses directions prises dans le brouillard, dévient et aboutissent sur une de nos tranchées en saillant. D'autres, sous le commandement du sous-lieutenant BALLEYGUIER (12^e Cie) qui avait revendiqué l'honneur de cette mission, s'emparent du bois Rabougri où ils se retranchent aussitôt.

Les 24 et 25, le terrain conquis est organisé et nos positions du bois Allongé, élargies après un dur combat à coups de pétards.

Le 26 février, le bataillon GIRARDON, électrisé par son chef, calme et impassible sous la mitraille, reprend l'attaque. Il s'empare, sur un front de 300 mètres environ, des tranchées allemandes du bois Allongé et capture deux mitrailleuses et un poste téléphonique.

Dans la nuit du 26 au 27, l'ennemi prononce de furieuses contre-attaques qui subissent un sanglant échec.

La journée du 27 se passe à organiser le terrain conquis. Plusieurs contre-attaques sont encore repoussées par nos feux, les tireurs montant sur le parapet pour mieux ajuster leurs coups.

Le 28 février, le bataillon HAYOT (1^{er}) fournit le dernier effort. Les compagnies, placées face à leur objectif par le commandant GIRARDON, partent à l'assaut à 14 heures. Elles s'emparent des tranchées allemandes, dépassent la deuxième ligne et se répandent dans la plaine sans rencontrer de résistance sérieuse.

LE FRONT ÉTAIT CREVÉ

En raison du petit effectif disponible, le lieutenant-colonel BRION ne peut faire pousser l'attaque plus loin. Il donne alors l'ordre d'occuper solidement les tranchées conquises et demande du renfort.

L'ennemi tente bientôt des contre-attaques. Celles-ci, exécutées à fond par des unités fraîches de la Garde, ne peuvent entamer nulle part notre nouveau front.

Pendant les journées du 1^{er} au 5 mars, appuyé par les renforts accourus, le régiment fait des efforts désespérés pour élargir la brèche. Il y réussit en partie. Mais l'ennemi s'est ressaisi ; il se cramponne et prononce de furieuses contre-attaques toutes arrêtées par nos feux.

Dans la nuit du 5 au 6, le 51^e, épuisé, pantelant, mais couvert d'une gloire impérissable est relevé.

A la suite de ces faits d'armes, il est cité à l'ordre n° 186 de la IV^e armée, dans les termes suivants :

« Le 51^e régiment d'infanterie, sous le commandement du lieutenant-colonel BRION, a enlevé d'un seul élan une importante position allemande fortement organisée, en a chassé les défenseurs avec une bravoure et une énergie qui ont fait l'admiration de toutes les troupes du secteur, s'est installé sur les positions conquises et a résisté obstinément pendant plusieurs jours aux contre-attaques acharnées des renforts ennemis. »

Au cours de ces glorieuses journées, le 51^e a subi des pertes cruelles, parmi lesquelles le brave commandant ZEIL, blessé le 5 mars, à la tête, par une balle.

En outre, il avait :

240 tués — 604 blessés — 172 disparus.

Le commandant KIESELÉ prend le commandement du 2^e bataillon en remplacement du commandant ZEIL. Après la relève, le régiment va cantonner aux abris de Somme-Tourbe où il reste jusqu'au 8 mars.

Le 20 mars 1915, le sergent MULLER est affecté au régiment.

Du 9 au 22 mars, il se reforme et se repose à Herpont, puis, du 22 au 30 mars à Possesse. Le 25 mars, le régiment est passé en revue par le général JOFFRE qui félicite le lieutenant-colonel BRION et le 51^e pour la prise de la cote 196. Il prononce ces paroles :

« Colonel BRION, je vous remercie du bien que vous avez fait au pays par votre brillante conduite. Mes plus cordiales félicitations ! ».

6.2) Woèvre 1915

Le 31 mars, le 51^e quitte Possesse et va cantonner à Le Châtelier et Givry-en-Argonne. Les 1^{er} et 2 avril il stationne à Èvres ; le 3 à Senoncourt ; le 4 à Haudainville ; les 5, 6 et 7 à Sommedieue ; les 8 et 9 à Manheulles, Ronvaux et Haudiomont.

Le 10 et le 11, les compagnies quittent leurs cantonnements et occupent les tranchées de la Woèvre devant Riaville. Du 12 au 14 avril, le régiment attaque avec abnégation pour s'emparer des tranchées et du village de Marchéville. Tous les assauts se heurtent aux défenses accessoires intactes de l'ennemi, qui les défend avec acharnement et les résultats ne répondent ni aux sacrifices, ni à la somme d'héroïsme de ces trois journées de batailles.

Les pertes sont lourdes :

166 tués — 561 blessés — 103 disparus.

Le commandant BUTAULT prend le commandement du 2^e bataillon en remplacement du commandant KIESELÉ.

Relevé dans la nuit du 14 au 15 avril, le 51^e cantonne à Manheulles et Haudiomont. Le 17 avril, il se rend à la caserne Marceau à Verdun, qu'il quitte, le 24 avril pour Sommedieue.

C'est avec regret que le 3^e bataillon voit partir le commandant GIRARDON, chef admiré et aimé s'il en fut, nommé lieutenant-colonel et qui prend le commandement du 67^e régiment d'infanterie. Il est remplacé par le commandant GRATIOLET.

6.3) Tranchée de Calonne 1915

Arrivé à Sommedieue le 25 avril à 3 heures, le régiment est alerté à 7h30 pour se rendre à Rupten-Woèvre et de là dans la clairière de Mouilly. A 16 heures, il contre-attaque avec succès les Allemands qui venaient de prendre quelques-unes de nos tranchées.

Du 25 avril au 5 mai se déroulent, dans ces bois, une série d'opérations très dures où le 51^e se dépense sans compter. L'acharnement est égal des deux côtés, mais après diverses alternatives, le régiment finit par imposer sa volonté à l'adversaire et le 5 mai, la ligne est stabilisée.

— 62 —
1915
— 63 —
Le Village
des
Eparges



— 64 —
Pendant la Revue
du
Général Joffre
en
Août 1915
— 65 —

— 66 —
Barrière
à la sortie Est
de Riaville
— 67 —
Avril 1915



— 68 —
Champagne
Octobre 1915

Le Village
des
Hurlus
— 69 —

Le 1^{er} mai 1915, le sergent MULLER est blessé par balle dans la tranchée de Calonne en forêt de Mouilly (plaie pénétrante de la région frontale gauche avec des troubles visuels). Admis à l'hôpital temporaire numéro 1 de Verdun le 1^{er} mai puis à l'hôpital temporaire de Martigny le 17 mai, il en sort le 29 juin et reprend du service au sein du régiment.

Le commandant GRATIOLET, tué le 26 avril, est remplacé par le commandant LAFOUGE, blessé le 5 mai. Quelques jours plus tard, le commandant BOESWILDWALD prendra le commandement du 3^e bataillon.

Du 6 au 8 mai, le régiment organise le terrain. Il est relevé le 9 mai et va bivouaquer dans les bois au Nord de Rupt.

Dans cette période, il perdait :

99 tués — 315 blessés — 46 disparus.

Le 10 mai, le 51^e quitte son bivouac et vient embarquer à la gare de Villers-sur-Meuse. Le soir il débarque à Verdun et va cantonner à la caserne Marceau où il reste deux jours.

6.4) Les Éparges 1915

Le 13 mai, le régiment quitte la caserne Marceau et revient à la tranchée de Calonne. Les 14, 15 et 16 mai, il bivouaque aux environs du carrefour des Trois-Jurés et le 17 il relève le 128^e aux Éparges. Relevé le 25 mai par le 72^e, le 51^e vient cantonner aux abris de Fontaine-Robert et de Muronvaux.

Le 31 mai, le régiment quitte ses abris pour relever le 128^e sur la crête des Éparges. 11 y reste jusqu'au 9 juin, organisant le secteur malgré les bombardements violents, quotidiens, par obus et bombes de gros calibres, en dépit de la chaleur et de l'odeur des cadavres mis à jour par les projectiles ennemis et les travaux.

Relevé le 9 juin au soir, le 51^e revient cantonner aux abris de Fontaine-Robert et de Muronvaux.

Pendant ces deux séjours, le régiment avait perdu : 29 tués — 147 blessés — 1 disparu.

6.5) Ravin de Sonvaux 1915

Après un repos de cinq jours, le régiment va relever, le soir du 14, sur la croupe de Sonvaux, le 87^e régiment d'infanterie.

Dans le but d'appuyer une attaque qui doit s'effectuer à notre droite, le 20 juin, les 3^e et 9^e compagnies sortent de la tranchée de première ligne, progressent d'une centaine de mètres en avant du polygone et creusent une nouvelle tranchée. Le 26 juin, vers midi, après un bombardement extrêmement violent, l'infanterie allemande se rue sur nos positions. La nouvelle tranchée, complètement démolie, occupée encore par des survivants de la 11^e compagnie qui avait relevé les 3^e et 9^e, est prise. A gauche de cette nouvelle tranchée, une partie de la 4^e compagnie dont les tranchées sont bouleversées, se fait tuer sur place et le capitaine de PERETTI qui, bien que blessé, garde son commandement, peut tenir avec un peloton.

Dépassant les tranchées qu'il vient de prendre, l'ennemi se dirige vers le cimetière où il se heurte au peloton de réserve du bataillon HAYOT, qui l'arrête. Cette fraction, contre-attaquant aussitôt, repousse les Allemands,



Le Général Joffre au Lieutenant-Colonel Brion :

« Colonel Brion, je vous remercie du bien que vous avez fait au pays par votre brillante conduite. Mes plus cordiales félicitations ».



Juin 1915

LA CROUPE
DE
SONVAUX



Au 2^e plan
La Crête
de Combres



Décembre 1915

reprend une partie des tranchées perdues avec l'aide de quelques isolés de la 4^e compagnie, mais ne peut les chasser d'un élément de la tranchée nouvelle, long de 150 mètres, où ils se fortifient.

A 19 heures, une contre-attaque énergique menée par la 12^e compagnie, reprend environ 80 mètres de tranchée mais ne peut faire plus, malgré toute la bravoure dépensée.

Le 27, à 16 heures, une nouvelle contre-attaque faite par la 10^e compagnie ne réussit pas mieux ; enfin, le 28, à 7 heures, une dernière tentative est faite par les 7^e et 8^e compagnies, qui s'élancent en avant en un superbe élan. Tous les chefs tombent, certains hommes sont tués sur le parapet même de l'ennemi, mais ces efforts sont vains et les grenadiers de la Garde ne cèdent pas.

Quelques jours après, cette tranchée, détruite préalablement par notre artillerie, était réoccupée par nos successeurs. Le 51^e, épuisé, avait été relevé dans la nuit du 28 au 29 juin, pour aller se reconstituer et se reposer à Glorieux et Regret.

Les pertes subies dans ces combats montrent quels ont été la violence de la lutte, le courage et l'abnégation du régiment.

83 tués — 364 blessés — 47 disparus.

Le 8 juillet, à 2 h.30, le 51^e quitte ses cantonnements et, dans la nuit du 8 au 9, reprend le secteur de Sonvaux. Il est relevé par le 87^e dans la nuit du 13 au 14 juillet et va cantonner au camp Romain.

Le 15 juillet, le régiment cantonne à Sommedieue. Le 17, alerté, il se rend aux Trois-Jurés, qu'il quitte le 20 pour venir au camp de la Béholle. Le 22, il va cantonner à Belleville.

6.6) Mouilly 1915

Le 1^{er} août, le 51^e va cantonner à Sommedieue et, le 2 août, il relève dans le secteur de Mouilly, des éléments du 6^e C. A.

Le régiment occupe ce secteur, devenu très calme, jusqu'au 26 septembre, creusant sans arrêt tranchées, boyaux, abris. Les bataillons se succèdent au repos à Ambly, chaque bataillon passant 6 jours en première ligne, 6 jours en deuxième ligne avant d'obtenir 6 jours de repos.

Le 9 août, le lieutenant-colonel BRION, rappelé à l'E.-M., quitte le régiment. Il est remplacé par le lieutenant-colonel CRUËGHE. Le commandant BOESWILDWALD quitte aussi le régiment et le commandant BILLAUTET prend le commandement du 3^e bataillon.

Le 27 septembre, le 51^e, relevé par le 147^e, va cantonner à Sommedieue et le 28, il est embarqué en camions à Dugny. Du 8 juillet au 27 septembre, il avait perdu :

35 tués — 117 blessés — 1 disparu.

6.7) Champagne 1915

Débarqué à Somme-Tourbe le 28 septembre, le 51^e bivouaque et se porte, le 29, à Perthes-lès-Hurlus, près duquel il bivouaque à nouveau.

Le 30, il relève, face à la tranchée de la Vistule, les troupes qui, depuis le 25, avaient fourni des efforts fructueux et obtenu des succès brillants.

Du 30 au 19 octobre, le Régiment, soumis à des bombardements extrêmement violents, travaillant beaucoup, participant aux attaques de Tahure et de la Butte au Nord de ce village, ravitaillé difficilement, souffrant surtout de la soif, a fourni un magnifique effort. Tous les "poilus" de cette époque se souviendront des heures pénibles passées devant la tranchée de la Vistule, la butte de Tahure, les Bois X-19, X-21, de la Savate, 154, du Paon et la Carrière. Mais au moment de la relève, le 20 octobre, chacun était fier de la tâche accomplie. Le 51^e avait, malheureusement à regretter la perte de :

116 tués — 373 blessés — 24 disparus.

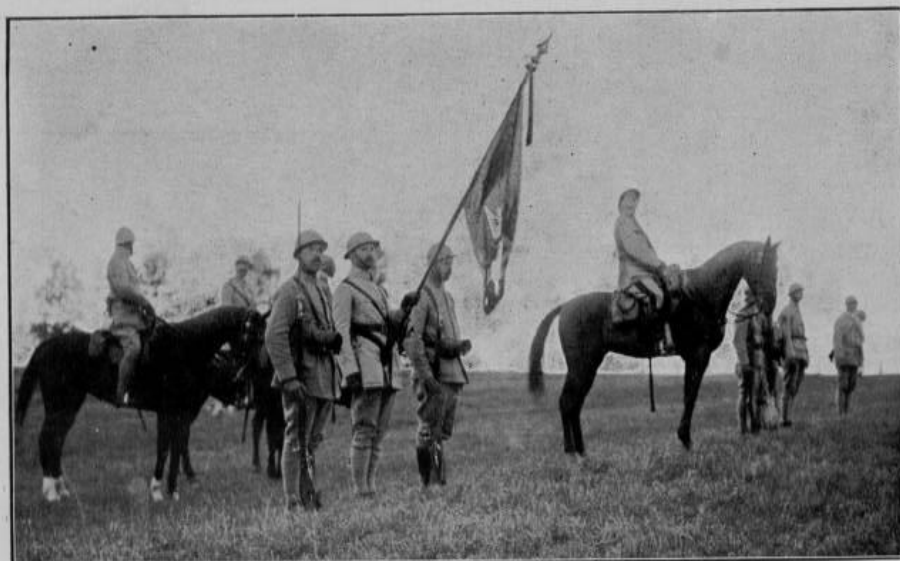
Le 09 octobre 1915, le sergent MULLER quitte le régiment pour être affecté au 65^e régiment d'infanterie.

Relevé dans la nuit du 19 au 20 octobre par le 272^e, le Régiment va bivouaquer aux Hurlus et dans les tranchées et boyaux entre les Hurlus et le Bois des Caissons. Le 25, il est embarqué en camions pour Dampierre-sur-Moivre où il est de nouveau embarqué le 28 octobre pour venir cantonner à Lemmes et à Senoncourt.

Le 2 décembre, le 51^e vient occuper Génicourt, Rupt et les Trois-Jurés, et, les 9 et 10 décembre, il réoccupe les secteurs connus de la Tranchée de Calonne et de Sonvaux, où il va passer l'hiver 1915-1916.

Le terrain, bouleversé par les combats d'avril, mai, juin, juillet 1915, rend les travaux et les corvées pénibles. L'eau, la boue envahissent tout. On s'épuise à patauger. Le secteur n'en est pas moins fiévreusement organisé en vue de la grande offensive ennemie annoncée.

Les Bataillons vont au repos successivement à Dieue, Sommedieue, aux Trois-Jurés, à Amblonville, à Fontaine-Robert.



Le Drapeau et sa garde

Remise de la Fourragère
aux couleurs de la Croix de Guerre
au Drapeau du Régiment
par le
Général Bulot, commandant la 6^e Brigade
le 25 Août 1917



Le défilé

7) LE SERGENT GEORGES MULLER AU SEIN DU 65^E RI

65^e Régiment d'Infanterie

« N'a peur de rien et comme Cambronne il le dit bien »



Stralsund 1807

Ratisbonne 1809

Anvers 1832

Magenta 1859

Saint-Gond 1914

Artois- Verdun 1915-1916

L'Aisne-Reims 1917-1918



7.1) La Champagne 1915.

En juillet 1915, le 65^e relevé par les Anglais, est dirigé vers la Champagne après un repos de quelques semaines à Crèvecœur.

Au lieu des paysages verdoyants de la Somme, avec ses cultures et ses moulins à vent, c'est le paysage désolé de la Champagne Pouilleuse, avec ses landes incultes, ses routes poudreuses et ses interminables bois de sapins rabougris.

Le régiment occupe d'abord le secteur de Mesnil les Hurlus, qu'il organise en vue de l'attaque de la II^e armée.

Secteur pénible où un adversaire prévenu gêne les travaux de tous les tirs de ses canons et de ses minenwerfer.

Puis, le 25 septembre, il bondit avec une admirable fougue à l'attaque des positions allemandes.

Derrière les premières vagues des bataillons d'attaque (bataillon GODAT à droite, bataillon PONS à gauche) marche le colonel DESGREES DU LOU, tenant dans ses mains le drapeau du régiment.

L'élan de la troupe est splendide, mais les mitrailleuses ennemies font rage, décimant les compagnies, dont certaines sont en quelques minutes réduites à quelques hommes.

Le colonel tombe, mortellement atteint : belle fin de soldat, frappé en pleine action à la tête de son unité.

Le 9 octobre 1915, le sergent MULLER est affecté au régiment.

Pendant le mois d'octobre, sous les ordres du lieutenant-colonel DE VIAL, le 65^e attaque d'importantes positions ennemies.

Le Trapèze (10 octobre) et la Courtine (24 octobre) sont enlevés de haute lutte, et de nombreux prisonniers sont capturés.

Relevé le 4 novembre, le régiment, après un repos d'un mois près de Vitry le François, prend le secteur de Tahure, qu'il lui faut organiser en plein hiver, sous des bombardements fréquents et violents.

Il quitte, le 18 avril, un secteur solide pour occuper, quelques jours plus tard, celui du mont Sans Nom (8 au 21 mai).

Embarqué, le 27, à Saint Hilaire au Temple, il débarque à Sainte Menehould, pour se diriger, par étapes, sur Verdun.

7.2) Verdun 1916.

Depuis février, la lutte fait rage autour de la ville.

Verdun ! Le royaume de la mort, où les unités vont tour à tour sacrifier le meilleur d'elles-mêmes pour que se vérifie la parole à jamais célèbre : « Ils ne passeront pas ! ».

Verdun ! Le tombeau sacré des héros anonymes, plus grands que la Tour d'Auvergne et les d'Assas, héros dont on ne connaîtra jamais toute l'histoire comme on n'en connaîtra jamais les tombes.

Sous la multitude des puissants projectiles, les villages s'effondrent et semblent s'enfoncer dans le sol, les bois touffus disparaissent et le terrain change d'aspect chaque jour.

C'est là que le régiment doit rester huit mois.

7.3) Thiaumont 1916.

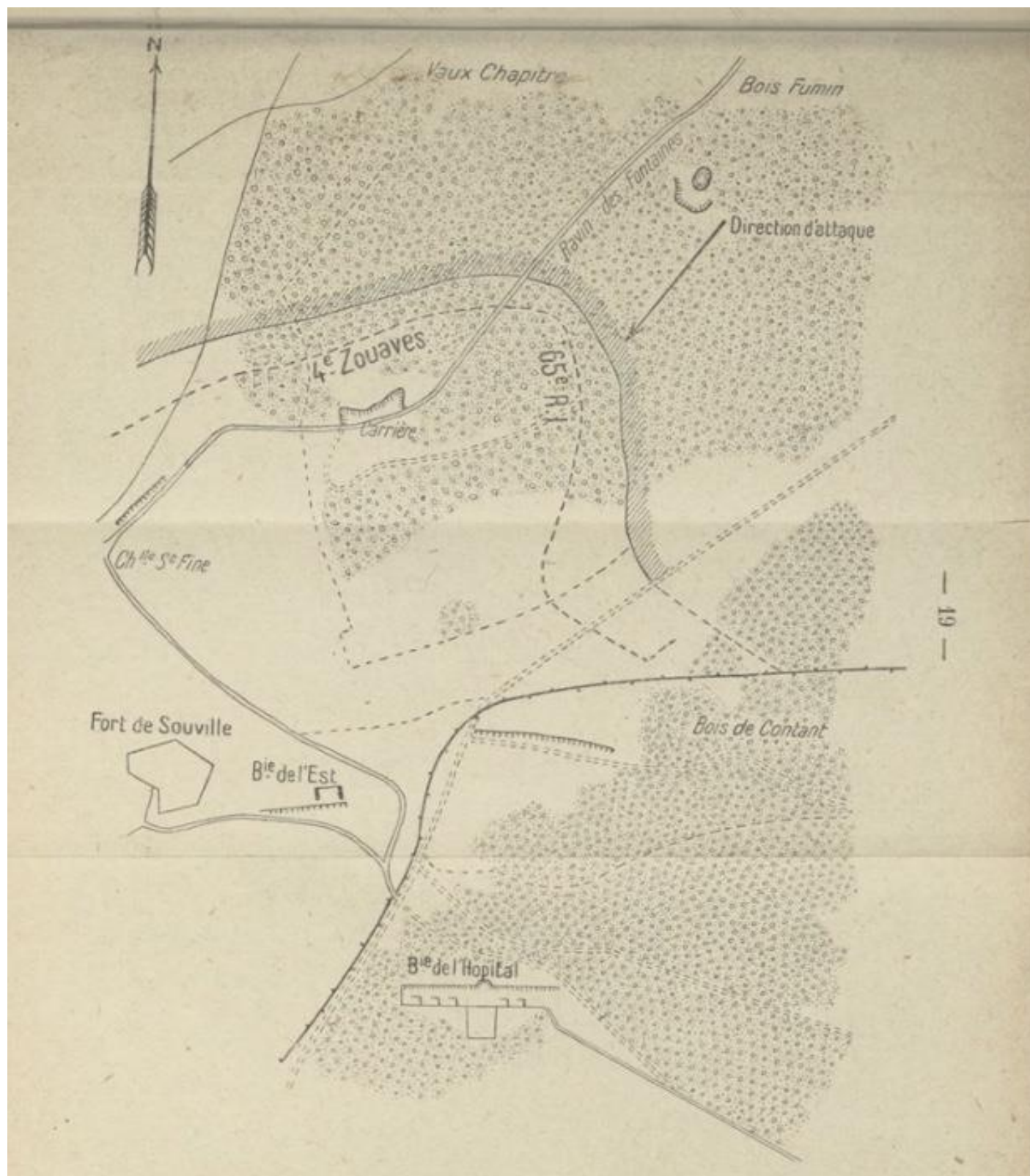
Le 65^e monte en ligne peu de jours avant que l'ennemi commence sa puissante action offensive en direction de Froide Terre et Fleury.

Du 11 au 23, le 1^{er} et le 3^e bataillon, successivement engagés au Nord-Ouest de la ferme Thiaumont, résistent à deux furieuses attaques allemandes, si bien que, le 23, l'ennemi tente ailleurs la percée qu'il n'a pas pu obtenir sur les lignes du régiment.

Quatre compagnies (1^{ère}, 2^e, 10^e et 12^e) obtiennent, pour leur héroïque conduite, une citation à l'ordre de la division.

Le sergent MULLER est cité à l'ordre de la Brigade n°45 du 29 juin 1916 :

« A été volontairement et courageusement chercher le corps de son officier tué et tombé à côté d'une mitrailleuse ennemie »



7.4) Vaux Chapitre 1916.

Alertés, le 3 août, alors qu'ils se disposaient à occuper un secteur des Hauts de Meuse, les bataillons RIPAULT (1^{er}) et COUVERSET (2^e) vont prendre position, le 5 au soir, dans le bois Fumin, à l'est du ravin des Fontaines.

C'est l'époque des offensives sur Souville et l'ennemi, qui a échoué le 5, reprend dès le 6, au petit jour, son formidable bombardement.

Pendant dix heures, il écrase sans arrêt, du feu de ses canons lourds, la ligne de trous d'obus où se terre notre infanterie.

A 15h30, l'attaque se déclenche.

Mais tous ceux des nôtres qui sont, par miracle, encore vivants se dressent, toutes les mitrailleuses qui ne sont pas ensevelies ouvrent le feu et les vagues d'assaut sont fauchées par deux fois.

Une autre tentative faite dans la soirée, après un nouveau bombardement, a le même sort, et l'ennemi renonce, cette fois encore, à prendre Souville.

Pendant neuf jours, le régiment, décimé, résistera, sous un feu écrasant, à toute poussée de l'adversaire, et cela dans des trous d'obus, sans abri, sous un soleil de plomb, presque sans ravitaillement et sans eau.

Ceux qui descendirent le 14 avaient des faces de cadavres.

Le 65^e laissait à Vaux Chapitre la moitié de son effectif.

Il passe septembre et octobre dans le secteur de Bonzée, Haudiomont, Mesnilet, Mont sous les Côtes, dont le calme, à côté de l'âpre bataille toute proche, est saisissant.

La Woèvre boisée s'étend à perte de vue, et, par temps clair, on aperçoit dans le lointain, de magnifiques observatoires des Hauts de Meuse, les clochers de Metz.

7.5) Douaumont, Bezonvaux, 1916.

Aux Caurières, du 20 novembre au 14 décembre, le régiment, qui a eu quelques jours de repos à Erize Saint Dizier, occupe le secteur de Douaumont, qu'il organise pour l'offensive du 15 décembre.

Le 18, il relève les troupes d'attaque à Bezonvaux et au bois des Caurières.

La rigueur de la température, l'absence totale de toute organisation, dans un terrain chaotique et bouleversé, rendent cette période particulièrement pénible, tant par les pertes que par les souffrances physiques et morales, pourtant supportées avec une admirable abnégation.



7.6) Louvemont, côte du Poivre 1917.

Du 15 janvier au 15 février 1917, le 65^e tient Louvemont et la côte du Poivre, par des températures telles qu'il est impossible de creuser une tranchée, tellement le sol est durci par la gelée.

7.7) L'offensive d'avril, Chemin des Dames et l'attaque de la Malmaison 1917.

Quittant définitivement la région de Verdun, le régiment, après un mois d'instruction au camp de Mailly, gagne par étapes les environs de Meaux.

C'est l'époque où l'ennemi, craignant à juste titre une attaque sur le front français, a rompu le contact et se replie sur la ligne Hindenbourg, sous la protection de puissantes arrière-gardes.

Le 27 mars, le 65^e qui cantonne à Sammeron, est enlevé en autos et débarque au sud de Soissons.

Le 28 au soir, il prend position au Nord-Est de Terny Sorny, deux bataillons en ligne (bataillon RIPAULT (1^{er}) à droite, bataillon ROCHEMONTEIX (3^e) à gauche et un en réserve (bataillon AUDRAN) aux carrières de Terny Sorny.

Les lignes allemandes bordent les têtes de ravins boisés au sud de Vauxaillon, passent par la cote 150 et les Aubes Terres.

Les nôtres en sont séparées par 800 mètres de plateau dénudé, sans abris ni couverts.

Le 30, l'ordre est donné d'enlever les avancées de la ligne Hindenbourg entre Vauxaillon et la sortie Sud du tunnel.

L'attaque est déclenchée à 19 heures, après une courte préparation d'artillerie.

Le bataillon RIPAULT, gêné dès le départ par les nombreuses mitrailleuses de Laffaux, qui prennent de flanc les unités d'attaque, progresse légèrement, mais doit s'arrêter par suite de lourdes pertes.

Le bataillon de ROCHEMONTEIX, également accueilli par des feux violents de mitrailleuses qui balayent littéralement le plateau, voit, sa compagnie de droite décimée, tandis que la compagnie GANDIN, à gauche, glisse par une manoeuvre hardie vers le Nord et, dans une charge magnifique, s'empare de la cote 150, des Aubes Terres et de la ferme d'Antioche.

Le 30 au soir, le bataillon AUDRAN relève sur les positions conquises le bataillon de ROCHEMONTEIX, et le bataillon RIPAULT passe en réserve.

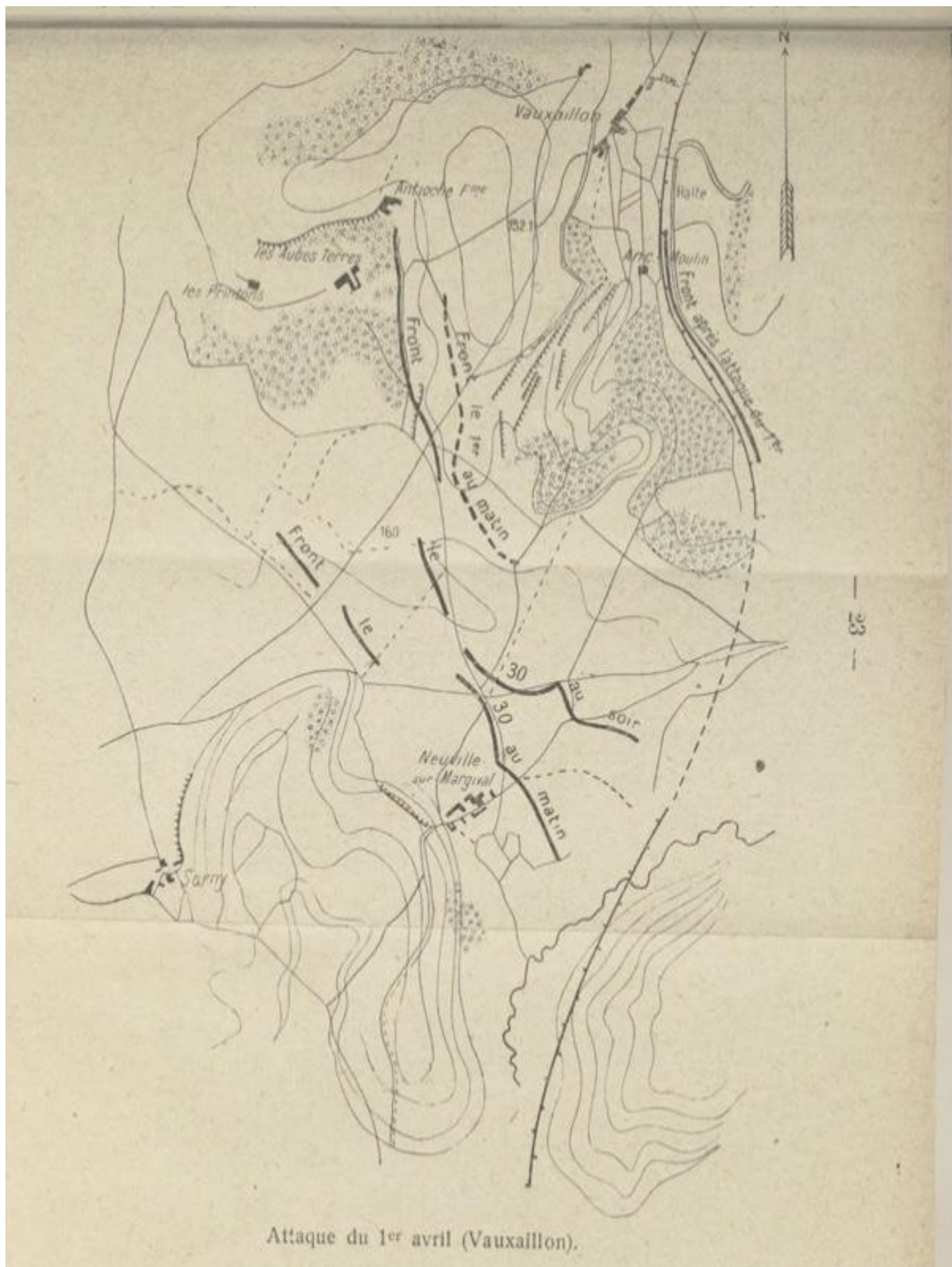
En pleine nuit, aussitôt la relève terminée, les compagnies de tête du bataillon ANDRAN (compagnie RICHARD à droite, compagnie REDIER à gauche) poussent des reconnaissances et, refoulant légèrement l'ennemi, réussissent, après une nuit de combat, à s'installer au plus près des positions de l'adversaire, évitant ainsi pour l'attaque prochaine la traversée du dangereux plateau.

Le 1^{er} avril, à 10 heures, les compagnies bondissent de leurs trous hâtivement creusés.

A 11 heures, nous bordons la voie ferrée entre la halte de Vauxaillon et l'éperon 100-140.

L'ennemi, surpris par la vigueur et la soudaineté de l'attaque, se défend avec énergie dans les carrières et dans les abatis; mais, habilement manoeuvré, il laisse entre nos mains 10 mitrailleuses et une soixantaine de prisonniers, dont 3 officiers.

Cette action, vivement menée, exécutée avec entrain, bravoure et intelligence, nous assurait la possession d'une solide base de départ pour l'offensive du 16 avril.



Quelques jours plus tard, le régiment se voyait décerner une citation à l'ordre du corps d'armée:

« Entré en ligne après de dures fatigues, a immédiatement pris un contact étroit avec l'ennemi. Pendant deux jours et trois nuits, a progressé sans un instant d'interruption, a exécuté brillamment deux attaques de vive force et conquis tous ses objectifs, malgré une résistance acharnée de l'ennemi. »

Retiré du secteur, le 65^e cantonne à Saint Rémy Blanzly.

Le lieutenant-colonel PROUZERGUE vient d'en prendre le commandement lorsque se déclenche l'offensive d'avril.

Faisant partie d'une division de deuxième ligne, le régiment n'est pas directement engagé; mais dès le 18, va prendre position au ravin de Moulins.

Le 29, il relève en ligne un régiment de la division et, le 5 mai, attaque les positions allemandes dans le secteur de la Bovelles, avec mission d'atteindre les pentes Nord du plateau qui domine l'Ailette.

Il est inutile de souligner la puissance des organisations ennemies en ce point du front : casemates bétonnées, tunnels profonds à entrées multiples, centres de résistance garnis de mitrailleuses et protégés par de nombreux réseaux.

Tout cela occupé par des troupes d'élite (4^e régiment de la garde) qui disposent d'une artillerie formidable.

A l'heure H (9 heures), le bataillon de ROCHEMONTEIX à droite et le bataillon AUDRAN à gauche débouchent sous un feu d'enfer et, si les pertes ne diminuent pas l'ardeur de l'attaque, elles font que les objectifs ne peuvent être atteints qu'enfin de journée, après de furieux corps à corps.

Des mitrailleuses et des prisonniers restent entre nos mains.

Au centre, un tunnel à trois entrées bétonnées gênait considérablement la progression.

La compagnie MERCIER, du bataillon de réserve, combinant son mouvement avec la compagnie REDIER, réussit d'abord à faire échouer une contre-attaque, forte de deux compagnies, débouchant du tunnel; puis, par enveloppement, à s'emparer de deux des entrées, faisant 60 prisonniers, prenant plusieurs mitrailleuses et un canon revolver.

La nuit est tombée quand se déclenche brusquement sur le bataillon de ROCHEMONTEIX, très en flèche, une puissante concentration d'artillerie.

Puis les troupes de la garde allemande s'élancent à l'assaut.

C'est, dans la nuit, une lutte épique qui s'engage, à la lueur des fusées et des éclatements de grenades; debout sur le parapet, les hommes se battent avec une farouche énergie...

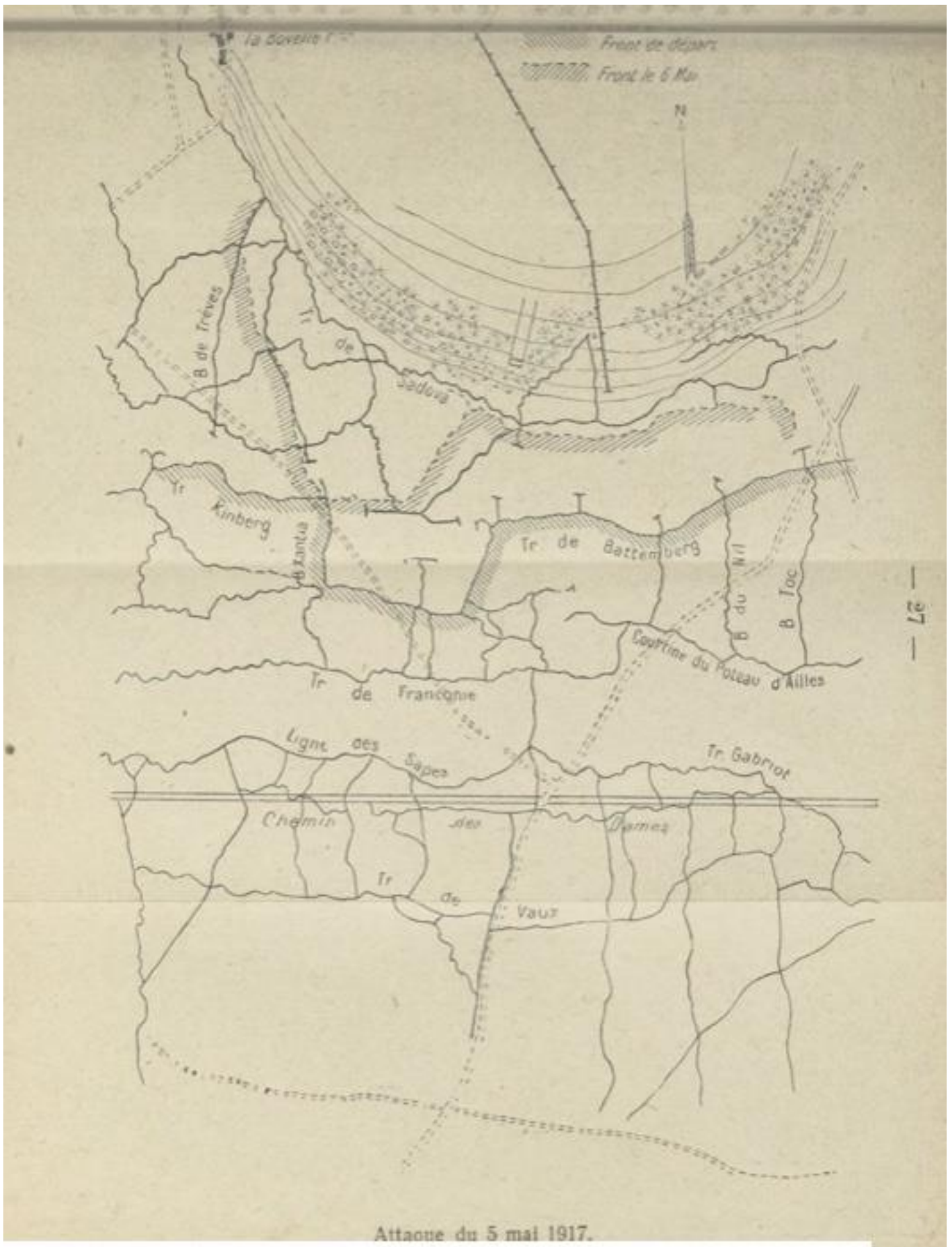
A 23 heures, le calme revient, nos unités ont repoussé l'ennemi.

Elles repousseront de même, à 3h30, une attaque dirigée sur le même point.

A gauche, le bataillon AUDRAN, contre-attaque également au cours de la nuit, maintient ses positions.

Le sergent MULLER est cité à l'ordre du Régiment n°340 du 25 mai 1917 :

« Très bon sous-officier. S'est particulièrement distingué au cours des opérations du 5 au 8 mai 1917 et a, par son sang-froid et son courage, contribué puissamment à l'échec de plusieurs contre-attaques ennemies »



Le 6 mai, après un regroupement de ses éléments, le régiment exécute, à 16 heures, un deuxième assaut. Sur tout son front, le rebord Nord du plateau est atteint, et la troisième entrée du tunnel est prise.

La bravoure et le magnifique entrain des officiers et de la troupe, les résultats obtenus valaient, quelques jours après, au 65^e une citation à l'ordre du corps d'armée :

« Sous les ordres du lieutenant-colonel PROUZERGUE, s'est porté à l'attaque de positions ennemies très fortement organisées avec un élan superbe, et a conquis ses objectifs.

Contre-attaque vigoureusement, a maintenu presque tous ses gains.

Pendant quarante-huit heures, a lutté avec acharnement et a réussi à s'établir solidement sur la position importante enlevée à l'ennemi ».

Relevé par des unités du 14^e corps d'armée, le régiment va au repos à Cuvilly, dans la région de Lassigny. En juillet, il prend un secteur devant Saint Quentin.

Le séjour est marqué, le 18 juillet, par une forte attaque allemande, à laquelle nous opposons, le 24 août, une émission de gaz suivie d'incursions profondes dans les lignes ennemies.

Le sergent MULLER est cité à l'ordre du Corps d'Armée n°286 du 07 août 1917 :

« Fusilier-mitrailleur d'une très grande bravoure. Le 18 juillet 1917, une équipe de F.M, ayant été détruite par un obus, a pris le fusil et s'est porté lui-même sur le talus pour arrêter les assaillants, donnant à tous le plus bel exemple »

Le 65^e quitte le secteur de Saint Quentin le 4 septembre, et va cantonner près de Château Thierry.

Désigné pour prendre part, à l'offensive de la Malmaison, il gagne les bords de l'Aisne.

Ses unités, après avoir exécuté des travaux en ligne, sont mises à la disposition de l'artillerie.

Pendant huit jours, sous des bombardements incessants d'obus à gaz, les hommes font besogne d'artilleurs, intéressés et presque amusés par cette tâche nouvelle.

Le sergent MULLER est cité à l'ordre de la Division n°195 du 03 octobre 1917 :

« Volontaire comme chef de groupe d'incursion, s'est résolument porté à l'assaut d'un petit poste fortement occupé par l'ennemi et défendu par des mitrailleuses et des défenses accessoires intactes. A donné à ses hommes un bel exemple de courage et de bravoure »

Après la Malmaison, le régiment est cité à l'ordre du corps d'armée :

« Le 65^e quitte le XI^e corps d'armée, avec lequel il a combattu depuis le début de la guerre.

Il emporte les souvenirs glorieux de Maissin, d'Hébuterne, de Thiaumont, de Vauxaillon, du Chemin des Dames, où il a montré sa vaillance et illustré son drapeau.

Hier encore, n'étant pas désignés pour prendre part à l'attaque de la Malmaison comme fantassins, les braves du 65^e se faisaient canonniers et méritaient les applaudissements de leurs camarades de l'artillerie.

Au XI^e corps, le 65^e laisse la réputation d'un régiment d'élite, cette réputation, il s'en montrera toujours digne : partout où la France l'appellera, il saura accroître son patrimoine de gloire. »



7.8) Reims 1918.

Les divisions du XI^e corps d'armée étant ramenées à 3 régiments, le 65^e désigné par le sort, est affecté à la 134^e division, qu'il rejoint aux environs de Reims.

Il monte en secteur aux Cavaliers de Courcy en décembre, où il repousse plusieurs tentatives de raids ennemis sur ses tranchées.

Pendant les cinq premiers mois de 1918, il tient le secteur Nord-Est de Reims, à cheval sur la route de Witry lès Reims.

Le sergent MULLER est cité à l'ordre de l'Infanterie Divisionnaire n°31 du 15 janvier 1918 :

« Chargé de remplir pour la 1^{ère} fois les fonctions de chef de section de Stockes, s'est acquitté de sa mission avec un courage et une conscience au-dessus de tout éloge. Malgré la violence de la réaction ennemie, a dirigé l'exécution de ses tirs avec une précision qui a grandement contribué au succès de l'opération du 12 janvier 1918 »

En mars en particulier, alors que l'offensive sur l'armée anglaise bat son plein, l'ennemi, pour donner peut-être le change, bombarde furieusement Reims, allume des incendies aux quatre coins de la ville, l'inonde d'obus à gaz et détruit en quelques jours ce que ses canons n'avaient pas démoli en quatre ans.

L'adversaire exécute sur le secteur du régiment des coups de main fréquents, que nos tirs de mousqueterie et d'artillerie font échouer.

Le 10 mars, deux compagnies du 3^e bataillon, sous les ordres du capitaine adjudant major LAURENT, procèdent à une incursion profonde dans les lignes ennemies.

Il convient de citer ici les éloges adressés au régiment par le général commandant la division :

« Le général porte à la connaissance des états-majors et troupes de la division, la conduite héroïque des unités du 65^e régiment d'infanterie, qui ont, dans une incursion profonde, atteint la 4^e tranchée ennemie, ont tué de nombreux Allemands, détruit 11 abris pleins d'hommes qui refusaient de se rendre et ont ramené 5 prisonniers et une mitrailleuse.

Cette belle troupe a montré une fois de plus que, pour une infanterie décidée et brave, il n'y a pas d'obstacles.
»

Le colonel commandant l'infanterie divisionnaire, écrivant au lieutenant-colonel commandant le régiment, ajoutait :

« Je suis heureux d'adresser mes bien vives félicitations à votre régiment pour le cran magnifique dont vos hommes ont fait preuve dans l'opération d'hier.

Vous voudrez bien leur exprimer toute ma satisfaction.

Je regrette vivement les pertes que vous avez faites : elles sont l'attestation du courage dont vos hommes ont fait preuve. »

Fin mai, l'avance ennemie sur le front français met Reims en danger.

Du 28 mai au 6 août, le 65^e, tour à tour attaqué et assaillant, va ajouter de magnifiques pages à son Livre d'or.

Et, quand il quittera définitivement le secteur de Reims, il pourra revendiquer hautement sa part glorieuse dans la défense de la ville.

Le 28 mai, les bataillons de ROCHEMONTEIX et LAURENT occupent, dans le secteur du Linguet (Nord de Reims), les parallèles de couverture et de bataille.

Jusqu'au 3 juin, ils repoussent toutes les attaques ennemies, soutenues par une artillerie puissante, et conservent leurs positions.

Le bataillon JACQUET, réserve de division d'infanterie, est alerté le 28 et engagé aussitôt sur le plateau de Germigny.

Pendant toute une journée, il lutte désespérément contre un ennemi très supérieur en nombre et formidablement armé.

Presque encerclé, il se défend âprement, pied à pied, les officiers et la troupe se faisant tuer sur place; et, bien qu'ayant perdu la moitié de son effectif, le bataillon réussit à contenir la poussée allemande.

Le 28 également, la compagnie RICHARD, enlevée du bataillon LAURENT et renforcée plus tard par la compagnie TAILHADE, est engagée aux lisières Nord-Ouest de Reims (faubourg de Clair Marais).

Pendant cinq jours, débordés sur son flanc gauche, pressée de toutes parts, elle exécute contre-attaque sur contre-attaque, fait subir des pertes sérieuses à l'ennemi et lui prend 5 mitrailleuses.

Non seulement elle maintient l'intégralité de son front, mais elle mérite l'éloge d'un chef de corps voisin, qui n'a pas craint d'écrire au lieutenant-colonel commandant le 65^e :

« Si le Boche n'est pas entré ce jour-là à Reims, c'est en très grande partie au capitaine RICHARD et à ses troupes que cela est dû ».



Le 30, le lieutenant-colonel PROUZERGUE prend le commandement d'un groupement à l'ouest de Reims, où ses bataillons viendront successivement s'engager.

L'ennemi attaque à plusieurs reprises, mais ces combats, qui vont parfois jusqu'au corps à corps, n'entament pas nos lignes.

Une opération habilement conduite nous rend maîtres de la presque totalité de l'importante position des Gravières.

Le 10, le lieutenant-colonel prend le secteur compris entre les Gravières et le canal.

La position doit être conquise de haute lutte par une série d'actions locales exécutées avec beaucoup de hardiesse et d'opportunité.

Et quand l'ennemi, quelques jours plus tard, prononce la grosse attaque qui doit, croit-il, faire tomber Reims en son pouvoir, il trouve, derrière des fils de fer hâtivement placés, dans des tranchées à peine creusées, des troupes solides, décidées, bien que se battant depuis deux semaines, à ne pas lâcher un pouce de terrain.

Le 18 juin, après une journée assez calme, l'ennemi procède, vers 18h30, à une très forte préparation d'artillerie sur le front de Reims : violent bombardement par minens de gros calibre; rafales de bombes à gaz par projectors sur les lignes; obus explosifs sur les routes, les carrefours; gros calibres sur les batteries et les arrières; tirs d'obus toxiques intenses; les nappes gazeuses couvrent la région de la Haubette et de Courlancy.

Vers 20 heures, l'infanterie ennemie entre en action et attaque sur le front du sous-secteur, à cinq reprises consécutives.

20 heures. Première attaque sur la gauche du sous-secteur (région Est des Gravières).

Des groupes ennemis cherchent à progresser par les fossés de la route 31.

Ils sont arrêtés par nos feux vers la cote 89,2.

Une fraction déployée venant de la ferme Constantine ne peut dépasser le chemin de terre allant de la cote 89,2 à la cote 93,8.

Deuxième attaque sur la droite du sous-secteur (Vesle - voie ferrée).

La compagnie de droite est particulièrement attaquée.

Deux pelotons ennemis tentent en vain d'aborder nos lignes; ils sont repoussés avec de fortes pertes après une lutte très vive.

A 20h30, le feu de l'artillerie ennemie s'allonge, mais son infanterie ne peut progresser.

Les deux premières attaques ont été brisées.

20h40, l'artillerie ennemie et les minens redoublent d'activité et concentrent leur action sur le bataillon de droite.

Une nouvelle attaque ennemie est prononcée sur notre droite (bataillon LAURENT).

L'effort de l'ennemi, qui se porte sur le canal et la voie ferrée, est nettement brisé et n'obtient aucun résultat.

21 heures, l'ennemi, très renforcé et appuyé par un feu violent de minens, attaque de nouveau notre front.

Tandis que son action, moins puissante, est contenue sur la gauche, il parvient, sur la droite, à aborder le dépotoir.

Une lutte acharnée de la compagnie BARGUES contient l'ennemi, pendant qu'une partie de la compagnie de soutien est lancée pour contre-attaquer.

La rapidité et la vigueur de la contre-attaque permettent de dominer l'adversaire.

Malgré ses efforts et plusieurs retours offensifs, il ne peut maintenir ses gains passagers.

A 22 heures, l'ennemi est complètement rejeté sur tout notre front.

Ainsi, malgré la puissance et la multiplicité de ses moyens de préparation, malgré la violence, le renforcement et l'opiniâtreté de ses troupes d'assaut, tous les efforts de l'ennemi ont été vains.

Notre ligne est restée intacte.

A la suite de ces différentes actions, le régiment est cité à l'ordre de l'armée et reçoit la fourragère aux couleurs de la croix de guerre.

« Régiment d'élite, déjà cité à l'ordre de l'armée pour sa belle tenue au feu et sa discipline impeccable.

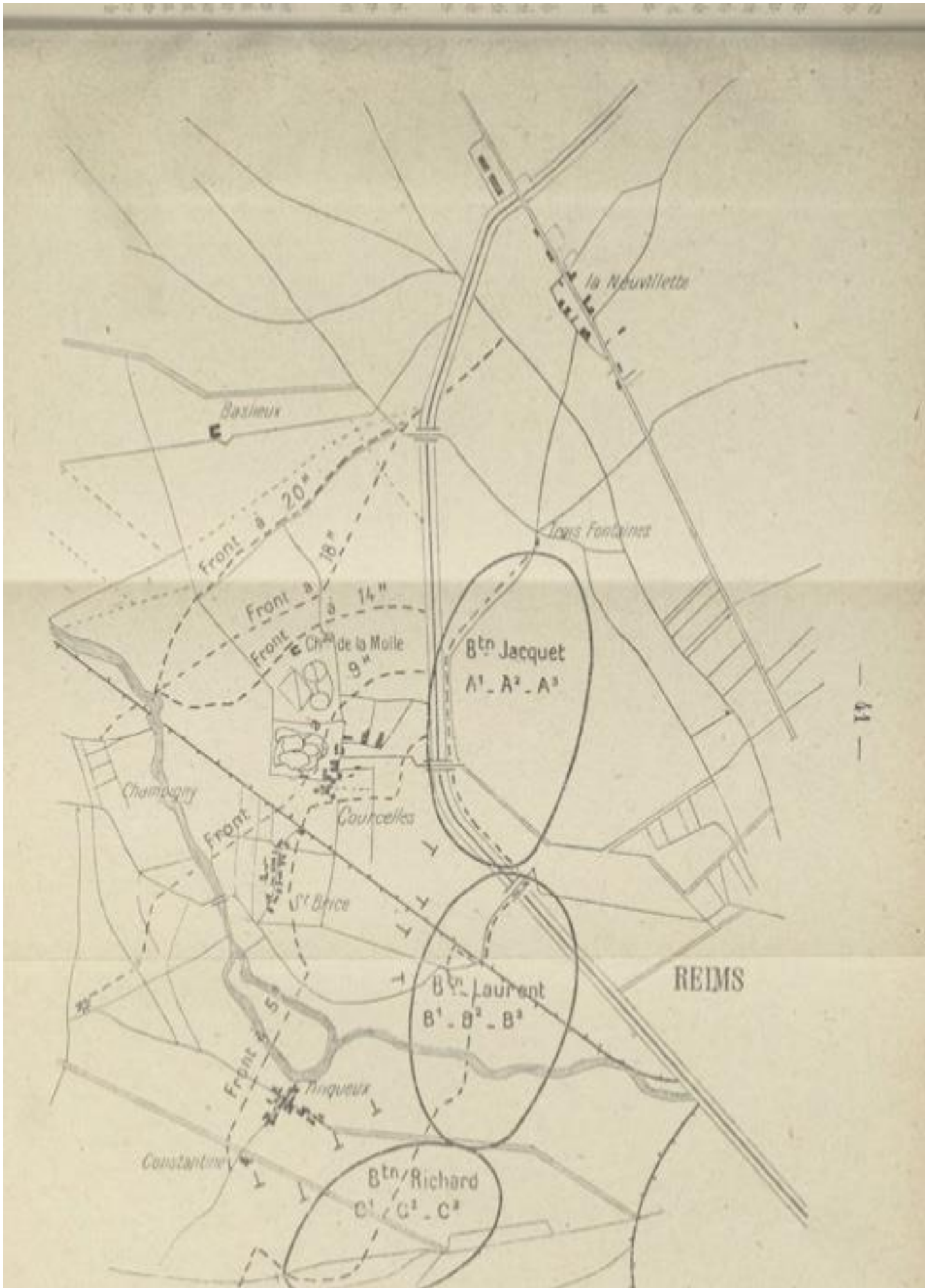
En ligne, depuis quatre mois et demi, aux lisières d'une ville continuellement bombardée et incendiée, a été retiré de son secteur pour être engagé au point le plus critique du front, et y créer de haute lutte une nouvelle position.

S'est particulièrement distingué, sous le commandement énergique et calme du lieutenant-colonel PROUZERGUE, dans l'accomplissement de cette mission, et a réussi, après avoir subi une intense préparation d'artillerie, à briser de violents assauts et à rétablir, par de fougueuses contre-attaques à la baïonnette, l'intégralité de son front. »

C'est le dernier et le plus puissant effort allemand sur Reims.

L'ennemi, qui comptait s'en emparer le soir même comme l'ont prouvé des carnets de route et des cartes détaillées trouvés sur des cadavres renonce à prendre cette ville aux trois quarts encerclée, que ses défenseurs vont bientôt dégager dans une suite de brillantes actions.





Le 10 juillet 1918, le sergent MULLER est « tué à l'ennemie » à son poste de combat devant Tinquieux (Marne).

Le sergent MULLER est cité à l'ordre du Corps d'Armée n°57 du 21 juillet 1918 :

« Sous-officier d'un courage et d'une conscience au-dessus de tout éloge. A trouvé une mort glorieuse lors de l'exécution d'un coup de main sur les lignes ennemies »

Les 20 et 21 juillet, le bataillon LAURENT, opérant par surprise, progresse de 800 mètres à l'Est du canal, dans le secteur de Clair Marais (citation à l'ordre de la division).

Le 2 août, les trois bataillons sont en ligne entre le centre des Trois Fontaines et les Gravières, dans l'ordre : bataillon JACQUET à droite, bataillon LAURENT au centre, bataillon RICHARD à gauche.

A 18h30, ils reçoivent du lieutenant-colonel l'ordre de pousser des reconnaissances en avant du front.

Malgré une opiniâtre résistance, les groupes progressent et s'accrochent au terrain conquis.

Au reçu des premiers renseignements, le chef de corps, sentant l'adversaire ébranlé par la contre-offensive du 18 juillet, prescrit aux bataillons de s'engager en entier et leur fixe des objectifs.

Le 3 août, à 5 heures, les premiers sont atteints après toute une nuit de combat; la ligne passe par Constantine (ferme), les lisières Nord de Tinquieux, les lisières Sud de Courcelles et de Saint Brice.

La lutte continue.

Les bataillons, alternativement actionnés, facilitent ainsi la tâche des bataillons voisins.

L'ennemi se défend âprement, mais notre progression s'accroît et, à 9 heures, les seconds objectifs sont atteints.

La ligne passe par le mont Saint Pierre, le moulin de l'Archevêque et les lisières Nord de Courcelles.

A 14 heures, nous tenons le parc de Champigny, le pont du chemin de fer sur la Vesle et le château de la Malle.

Et enfin, à 20 heures, après de rudes combats à la tranchée de la Malle et au pont Saint-Thierry, les bataillons réalisent leur objectif final.

Le front s'étend de Champigny au Sud de la Neuville, en passant par la tranchée de la Malle et le pont Saint Thierry.



Le 4 et le 5 août, le bataillon JACQUET, opérant avec un bataillon du régiment de droite, s'empare du village de la Neuville jusqu'au canal.

En quatre jours, les opérations offensives du régiment lui ont permis d'enlever: la ferme de Constantine, les villages de Tinquex, Saint Brice, Courcelles et Champigny, le pont du chemin de fer de Champigny sur la Vesle; le parc et le château de la Malle; la tranchée de la Malle; le pont Saint Thierry; le village de la Neuville (partie ouest et nord-ouest), ainsi que le témoigne la citation à l'ordre de l'armée qui lui est alors décernée:

« Régiment d'élite, déjà plusieurs fois cité à l'ordre de l'armée pour sa vaillance, sa discipline et sa belle défense de la ville de Reims, convoitée par l'ennemi.

Surmontant la fatigue et les épreuves d'un séjour de six mois dans un secteur très dur, ne perd aucune occasion de mordre sur l'ennemi et de le refouler.

Vient encore, sous le commandement du lieutenant-colonel PROUZEROUÉ, de reprendre sur toute l'étendue du front de son secteur, par une série de brillants combats, où il a de nouveau affirmé son aptitude manoeuvrière et son beau mordant, une profondeur de terrain allant de deux à quatre kilomètres, libérant 5 villages, tuant à l'ennemi plusieurs centaines d'hommes et lui capturant des prisonniers et un butin important, de nombreux fusils, un stock considérable de munitions d'infanterie et d'artillerie, plusieurs mitrailleuses, 3 minenverfers, 2 camions automobiles.

A maintenu toutes les positions conquises, en dépit des furieuses contre-attaques ennemies. »



Ce numéro contient :

1° Quatre pages en couleurs de croquis de la BATAILLE DE CHAMPAGNE, par François Flameng ;

2° Un plan en couleurs des DÉFENSES ALLEMANDES DE LA MAIN DE MASSIGES ;

3° LE TABLEAU D'HONNEUR DE LA GUERRE (planches 109 à 112).

L'ILLUSTRATION

Prix du Numéro : Un Franc.

SAMEDI 20 NOVEMBRE 1915

73^e Année. — N° 3794.



LE DRAPEAU A L'ASSAUT

Le colonel Desgrées du Loü entraînant ses hommes à l'attaque, en Champagne, le drapeau de son régiment à la main

Au premier plan, franchissant le parapet, un homme de la garde du drapeau ; au deuxième, le lieutenant Lebert, porte-drapeau ; au troisième, le colonel, dont la tête se tourne vers la gauche.

Une minute après, le colonel tombait, frappé à mort, à la tête de son régiment. — Voir l'article, page 528.



Colonel Desgrées du Loü 65° RI